

Jésus conclut ses retrouvailles avec Thomas en affirmant : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Ce faisant il laisse entendre que ce bonheur ne va pas de soi. Ce n'est donc pas pour rien que Jean précise que les signes écrits en son évangile le sont pour que les lecteurs croient que Jésus est le Christ, est le fils de Dieu, et qu'en croyant ils aient la vie éternelle. Ainsi Jean remplace la vision de Jésus Ressuscité par la lecture de son Evangile. Celui-ci est écrit pour susciter la foi du lecteur de même que la vision de Jésus ressuscité suscite celle de Thomas.

Mais le récit de la rencontre de Thomas et Jésus ressuscité n'est pas qu'une vision. Il est aussi un dialogue où l'invitation de Jésus à toucher ses blessures retourne Thomas. En cette rencontre la parole de Jésus est bien plus décisive que la vision, d'autant plus que l'apparence de Jésus n'est pas décrite. En ce récit Thomas voit un Jésus que le lecteur ne peut imaginer mais celui-ci entend parfaitement Jésus de même que Thomas. Ainsi l'Écriture Évangélique fait entendre Jésus Christ et par-là suscite la foi du lecteur. Elle porte ainsi une présence qui la dépasse semblable à l'ombre de Pierre qui touche les malades qu'elle couvre lors de son passage.

Le récit par Jean de sa rencontre avec Jésus Christ à Patmos apporte une précision importante. Il se retourne parce qu'il entend une voix puis chute après avoir vu le Seigneur qui ensuite le touche. Plus que la parole c'est la voix qui l'atteint. Elle est déjà le corps qui le touche après qu'il ait chuté. La voix c'est la dimension physique ou corporelle de la parole. Elle est ce grain, qu'apporte un instrument à la musique qu'il joue. Elle est ce parfum qui manifeste une présence unique entre toutes, un corps singulier entre tous. Ainsi l'Écriture Évangélique, et plus largement biblique, donne à entendre la présence, le corps du Christ. En cela elle est œuvre de miséricorde, elle est œuvre de salut, pour peu que nous la lisions en ouvrant grand nos oreilles et nos cœurs. Une présence aimante s'y donne.

Olivier Petit.